

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE

75014 PARIS Des éclaircissements préliminaires indispensables

TÉL 325-36-74

C. C. P. 1248-74 PARIS

On pourrait dire que l'Eglise n'a d'yeux, n'a d'oreilles et n'a d'intérêt pour ce qui se passe autour d'elle qu'à partir du moment où est concerné un évêque, un prêtre, une religieuse ou un militant laïc. C'est alors qu'elle manifeste sa peine, qu'elle exprime sa répulsion, qu'elle procède à une dénonciation et fait entendre sa protestation.

Qu'il soit clairement établi que l'Eglise a le plus grand respect et manifeste le plus grand intérêt envers toute créature humaine: chrétienne ou non, croyante ou pas, elle est pour nous une créature du Seigneur et Père, et donc un frère. Il est inutile d'alléguer qu'il s'agit d'une personne dangereuse, accusée de crimes horribles ou impliquée dans les pires complots contre l'ordre public et la sécurité nationale.

Rappelons, pour commencer, qu'il s'agit très souvent de suspicions sans fondement. Combien d'hommes et de femmes sont restés des mois, voire des années, en prison, après avoir presque toujours subi des tortures, et qui, un jour, sont renvoyés chez eux sans procès ou acquittés en première instance ou reconnus innocents par le Tribunal Militaire Suprême!

Nous rejetons la torture physique ou morale, y compris celle qui est appliquée à une personne la plus coupable soit-elle. Nous rejetons la torture quelque soit le prétexte invoqué pour l'appliquer. Quel crédit peut-on accorder à des affirmations arrachées au prix de souffrances inhumaines comme celles qui amènent à faire ou à signer des déclarations des plus absurdes et des plus extravagantes?

Que l'on ne prétende pas que l'Eglise a été maîtresse en torture. Et que l'on n'avance pas non plus l'argument d'après lequel des choses pires se passent dans les régimes communistes. En ce qui concerne l'Eglise, à côté de bienfaits indiscutables qu'elle a apportés à l'humanité, elle porte jusqu'à la fin des temps la honte et la tristesse de l'Inquisition. En ce qui concerne les régimes communistes, mais aussi le régime nazi, on peut regretter qu'ils servent de modèle et d'encouragement.

Quant au fait que l'Eglise garde le silence et qu'elle ne prend publiquement la parole que lorsqu'un de ses membres est concerné, il se trouve que dans ce cas la connaissance de l'événement est plus directe, plus sûre et plus complète. Mais en dénonçant des cas qui nous concernent directement, notre intention est de dénoncer des actes arbitraires, des violences, des situations absurdes dont n'importe qui est l'objet, même le plus grand des scélérats. L'erreur ne justifie pas l'erreur. La violence ne justifie pas la violence et, surtout, la fin ne justifie pas les moyens.

2) Un nouveau cas parmi bien d'autres

Nous avons personnellement connaissance de ce qui est arrivé à João Francisco de Souza, un collaborateur direct de notre travail pastoral (1).

Le lundi 8 janvier, entre 9h et 9h30 du matin, João Francisco était chez lui, dans le quartier de Alto do Deodato, lorsque quatre hommes en

(1) Le mouvement diocésain "Rencontres Fraternelles" (N.d.t.)

civil sortirent d'une voiture sans plaque officielle d'immatriculation (plaque n° Ix-3157-Afogados da Ingazeira) et qui, sans vouloir décliner leur identité, entrèrent dans la maison la mitrailleuse au poing et en réclamant à grands cris "Les armes et les documents!".

La femme de João Francisco qui est enceinte de sept mois fut naturellement prise d'une peur terrible. Elle fit une chute, ce qui est très mauvais pour une femme dans cet état avancé de grossesse.

Evidemment, les soi-disantes armes et les soi-disants documents n'existaient pas. La maison fut fouillée de fond en comble. Ils remplirent une pleine valise de livres et de papiers. Et João Francisco, les mains liées derrière le dos, fut mis dans une voiture et encadré par les quatre hommes en armes.

L'archevêque et l'évêque auxiliaire se rendirent au siège la Sûreté, mais ils n'obtinrent aucune information.

Nous dénonçons une fois de plus le climat d'insécurité et d'oppression dans lequel nous vivons.

Nous avons confiance en João Francisco.

Rien ne justifie d'ailleurs la non-identification de la voiture utilisée par la répression et c'est une absurdité que l'invasion de domicile par des hommes en armes qui refusent de décliner leur identité et qui se livrent à des actes arbitraires et à des violences, sans respect aucun envers une femme enceinte. Il est évident qu'il ne leur est même pas venu à l'esprit de penser à la situation, y compris matérielle, dans laquelle ils laissent une famille privée de son chef.

3- Est-ce mauvaise volonté, position unilatérale? Est-ce sortir de ses fonctions?

Parler de la sorte, est-ce faire preuve de mauvaise volonté envers le gouvernement? Est-ce tomber dans des positions unilatérales consistant à ne voir que les failles sans reconnaître le solde considérable laissé par ce que l'on appelle le miracle économique brésilien? Est-ce pour l'Eglise sortir de ses fonctions pour s'immiscer dans des sujets qui ne sont pas de sa compétence et dont elle est ignorante?

Le problème n'est pas celui de préventions contre des personnes ou contre des classes sociales. Nous sommes consternés de voir que l'on interprète comme un dépassement du sous-développement ce qui n'est qu'une simple réussite économique de groupes privilégiés en lien étroit avec les macro-entreprises multinationales. Nous sommes consternés de voir qu'au moment d'une troisième ou quatrième révolution industrielle, le prix en écrasement humain continue d'être payé par les petits et les humbles, comme aux temps de la première révolution industrielle née en Angleterre.

Il ne sert de rien d'affirmer simplement que l'homme est l'objectif numéro un. Il ne sert de rien de prendre des remèdes palliatifs ou des mesures d'ordre purement charitable, tant que prédomine la peur de la conscientisation, de la promotion humaine et du changement des structures d'esclavage.

Il est évident que nous n'avons pas l'ingénuité de croire qu'il suffise de changer le système capitaliste en vigueur par le système socialiste pour que disparaissent tous les maux et que vienne le paradis. Nous ne nous fatiguons pas et nous ne nous fatiguerons pas de dénoncer les graves distorsions qui existent dans les expériences des super-puissances socialistes, empires qui ne sont nullement meilleurs que les empires capitalistes.

L'Eglise est sur son terrain, dans son droit et elle fait son devoir quand elle en appelle à la justice et à l'amour qui sont les chemins de la paix. N'a-t-elle que la fonction de prendre soin des âmes? L'Eglise ne s'occupe pas des âmes, mais des créatures humaines: des âmes incarnées dans des corps, avec tout ce que cela comporte d'exigences physiques, psychiques et spirituelles.

Quant à l'éternité, elle commence aujourd'hui et ici. Nous ne tolérerons en aucune manière que l'on fasse tout pour réduire la religion à une force aliénée et aliénante. Faire cela, c'est vraiment faire la jeu du communisme, en prêchant une religion-opium du peuple.

Helder Câmara
archevêque d'Olinda et Recife

le 11 janvier 1973

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source "DIAL")